

Document 13 Le témoignage par le dessin

« [...] Qu'on n'imagine pas le peintre devant son modèle ou même le dessinateur couvrant les feuillets de son carnet. Se procurer du papier, des crayons, de mauvaises couleurs, autant de problèmes pour lesquels il faut chaque fois inventer des solutions. Et c'est le plus souvent debout, dans l'entassement, du block ou dehors, pressé, bousculé par les groupes qui vont et viennent, que l'artiste, d'un crayon rapide, a tracé ces notes. [...] Tout cela est sorti directement de la vision et de la sensibilité d'un artiste, qui demeure lucide et qui surmonte son émotion parce qu'il a voulu apporter un témoignage. »

Cain, Julien, préface de 1945 aux *111 dessins de Boris Taslitzky*¹. Ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale, déporté à Buchenwald, Julien Cain devient par la suite membre de l'Institut.

1 - Peintre français d'origine russe, résistant, déporté en 1944 à Buchenwald, auteur de plusieurs centaines de dessins sur le camp.



Le travail pendant que le SS regarde ailleurs
Boris Taslitzky n°68.

RÉFLÉCHIR

Quelle réflexion inspire la situation saisie par l'artiste?

Document 14 Témoigner par le dessin encore



Léon Delarbre, peintre résistant, déporté à Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen, 27 avril 1944, 5 mai 1945, dessine sur le vif à Dora le 21 mars 1945, la pendaison publique de camarades soupçonnés de complot.



Dessin de Léon Delarbre, 29 russes sont pendus (pour sabotage) sur la place d'appel en présence de leurs camarades, d'officiers, de sous-officiers et de soldats allemands venus en spectateurs. Dora, 21 mars 1945.

RÉFLÉCHIR

Comment Léon Delarbre a-t-il pu faire un tel croquis en présence de gardiens et de SS ? Pourquoi ?
Quand il est évacué vers Bergen-Belsen dans une marche de la mort, il emporte 50 dessins faits dans les camps, cachés entre sa poitrine et sa veste. Dans quel but ?

Document 15 Révolte des Russes à Mauthausen

Dans le courant du mois de janvier 1945, un petit groupe de dix-sept officiers soviétiques fut interné dans le *Block 20*. Confrontés au caractère inéluctable de leur disparition, alors qu'approchaient la fin de la guerre et le temps de la délivrance, ils formèrent le noyau d'une conspiration qui parvint à insufler l'esprit de révolte à l'ensemble des détenus du *Block*. En dépit de la surveillance étroite dont ils firent l'objet, les conspirateurs purent organiser des groupes d'assaut qui, armés de pierres, de galoches et des deux extincteurs de la baraque devaient parvenir à neutraliser les sentinelles dans les miradors. Le soulèvement devait initialement se produire dans la nuit du 28 au 29 janvier 1945. Mais à la suite d'une dénonciation, vingt-cinq détenus du *Block* parmi lesquels le groupe des dix-sept conspirateurs, furent fusillés le 27 janvier 1945. Du fait de ce contretemps majeur, le soulèvement fut reporté à la nuit du 1^{er} au 2 février 1945. Il y avait alors près de six cents détenus à l'intérieur du *Block 20*, parmi lesquels soixante-quinze grands malades qui, trop affaiblis pour tenter de s'évader, restèrent à l'intérieur du *Block 20* : ils furent d'ailleurs massacrés par les SS après le déclenchement de l'insurrection. Dès le début du soulèvement, les fonctionnaires détenus, dont le *Blockältester** d'origine autrichienne, furent égorgés. L'attaque frontale contre le mirador fut alors déclenchée. Les insurgés

parvinrent à neutraliser les sentinelles en les assaillant à coups de planches et de pierres et en les aveuglant finalement avec la mousse des deux extincteurs. Après s'être emparés des armes des sentinelles du mirador est, ils abattirent les sentinelles placées en faction sur le deuxième mirador vis-à-vis du *Block 20*. Dans le même temps, ils neutralisèrent la clôture électrifiée en provoquant des courts-circuits avec des couvertures mouillées. Cependant, les insurgés ne remportèrent cette victoire inespérée qu'au prix d'assez lourdes pertes : plusieurs dizaines d'entre eux furent en effet tués lors de l'assaut contre les miradors. C'est ainsi que [...] quatre cent dix-neuf prisonniers, selon le rapport de la Kripo de Linz daté du 3 février 1945, parvinrent à franchir l'enceinte du camp de détention.

Le succès des insurgés resta cependant de courte durée [...]. Dès l'annonce du succès de l'évasion collective, la *Kommandantur-SS* du *KL* de Mauthausen, [...] avait en effet déclenché une véritable chasse à l'homme, sous le nom de code de « chasse au lièvre dans le Mühlviertel ». Cette opération se prolongea pendant trois semaines [...]

Extrait de Fabreguet, Michel, *Mauthausen : camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Paris, Honoré Champion, 1999, pp 541-542.



Rescapés du camp russe.



L'escalier de Mauthausen.



Pavage de la place d'appel.

Document 16 Un CNR¹ à Buchenwald



Jean Moulin a été chargé par le général de Gaulle d'unifier la Résistance dans la France occupée. Son action aboutit, en mai 1943, à la création du Conseil national de la Résistance (CNR) qui réunit les représentants des principaux mouvements de résistance

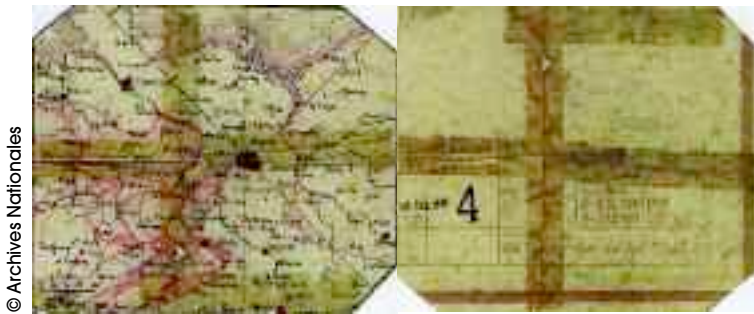
et des formations politiques en lutte contre Vichy et l'occupant. Son objectif est de fédérer autour du chef de la France Libre l'ensemble de la résistance et d'élaborer un programme politique pour la France libérée.

Dans le camp de Buchenwald, à partir de juin 1944, des déportés français se groupent clandestinement au sein d'un Comité des Intérêts français (CIF) que préside un ancien adjoint de

Jean Moulin, le colonel Manhès, assisté du syndicaliste Marcel Paul. Ce comité est constitué selon des modalités comparables à celui du Conseil national de la Résistance, de représentants de partis politiques et de mouvements de résistance arrêtés et déportés pour leurs activités. L'action du CIF vise à représenter les Français et à prendre en charge la défense de leurs intérêts au sein des instances clandestines, déjà existantes, des autres nationalités, coiffées par la communauté des internés allemands. Elle vise aussi à organiser la solidarité des Français et à les préparer à participer à la libération du camp le moment venu. L'action du CIF a parfois été contestée à la Libération. Elle n'en reste pas moins exemplaire d'une volonté de résistance organisée.

Source : Association française Buchenwald Dora et Kommando. Voir aussi histoire du rapport chiffré de Buchenwald sur le site de l'Association française de Buchenwald : www.buchenwald-dora.fr

Document 17 « Veille stratégique » au Kommando Klinker de Sachsenhausen



© Archives Nationales

Recto verso de la carte réalisée par un détenu du Kommando Klinker de Sachsenhausen.

« Sous pli je vous adresse "un document d'époque" qui a dernièrement émergé de mes archives. Il s'agit d'une carte d'Allemagne, reproduite au début avril 1945, au Kommando Klinker (quelques jours avant le bombardement), sur papier-

plan Heinkel-Dornier à partir du journal *Deutsche Allgemeine Zeitung*. S'y trouvent reportées les progressions des forces interalliées du 10 au 18 avril, consignées sur la base des informations de la radio allemande que nous avions parfois le loisir d'entendre. À l'époque, j'ignorais encore que cette carte portait des noms de ville qui allaient être autant d'étapes sur le calvaire des chemins de la Mort (Neuruppin, Wittosk, Parchim, ...). »

Extrait de la lettre de Guy Chataigné¹, adressée le 22 mai 1977, à ses camarades pour s'excuser d'une absence à une réunion de l'Amicale.

1 - Déporté à Sachsenhausen (matricule 58067).

RÉFLÉCHIR

En quoi ce document caractérise-t-il un acte de résistance ? Quels risques courrait son auteur ? Quel pouvait être l'intérêt d'une telle carte ?

Document 18 Évasion à Natzweiler



[...] une seule évasion réussie, le 4 août 1942. Il s'agit de cinq détenus (un Allemand, un Autrichien, un Tchèque, un Polonais et un Alsacien, qui connaît très bien la région), tous employés dans différents *Kommandos* à l'hôtel du Struthof,

donc en dehors de l'enceinte barbelée et électrifiée du camp principal. L'un est aux garages, où il entretient des véhicules SS, et les autres travaillent à la blanchisserie, encombrée d'uniformes à nettoyer. [...] le projet, bien préparé, se concrétise le 4 août, [...] les cinq hommes ont réussi à rassembler quelques vivres, de l'essence, une carte de la région et une boussole. Le commandant du camp, Egon Zill, est absent depuis quelques jours, de même que le *SS-Obersturmführer* Schlachter [...]. Au début de l'après-midi, alors que l'orage menace, et après avoir coupé les fils du téléphone, deux d'entre eux revêtent des uniformes SS [...] et prennent place à l'avant du véhicule de Schlachter. Winterberger est assis à la place du passager, les autres sont

© Ministère de la défense-SCA/DMPA



Vue des baraques de l'ancien camp de Natzweiler, avant la destruction de 1954.

cachés à l'arrière. Ils franchissent la barrière de garde, située sur la route qui mène au camp, en répondant au garde qui s'est mis au garde-

à-vous en reconnaissant le véhicule, par un « *Danke schön, Heil Hitler !* » [...] Ils choisissent de se diriger vers le col de la Charbonnière, abandonnent le véhicule à Châtenois et revêtent les vêtements civils qu'ils ont emportés. À une heure du matin, ils passent à pied le col de Sainte-Marie-aux-Mines, en évitant la patrouille. Ils sont désormais en France occupée. [...] Christmann est rattrapé et ramené au *KL-Natzweiler*. Après plusieurs jours de tortures, il est pendu publiquement par Kramer, le 5 novembre 1942.

Extrait de Steegmann, Robert, *Le KL-Natzweiler et ses Kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945*, Strasbourg, Éditions de la Nuée Bleue, 2005, p 362.

Document 19 Résistance chez les enfants

[...] dans les histoires des enfants qui ont survécu aux camps, au même titre que dans les témoignages des adultes, il est possible de déceler d'extraordinaires capacités de réaction à l'anéantissement, qui font apparaître une volonté de réagir à l'absurde, à la violence, à la mort, pour survivre, certes, mais également pour maintenir cette identité et cette dignité qui font que l'homme est homme. Les plus petits, porteurs d'une identité en évolution, subissent, comme les adultes, les processus de discrimination imposés par les nazis.

[...] Dans l'effort de comprendre ce qui arrivait, ce qu'ils vivaient et pourquoi, ils ont su trouver du courage, de la mesure et de l'ouverture aux autres, en découvrant au coup par coup des instruments de résistance et d'opposition au mal et à la mort.

[...] la résistance ne s'est pas manifestée par des actes de sabotage ou de désobéissance, mais plutôt par le fait de réciter une poésie, entonner une chanson, par le recours à l'imagination,

au dessin, au rapprochement avec les autres.

Dans le jeu, qui représente ce qu'il y a de plus complet dans ce que l'enfant peut produire, eu égard à l'aventure humaine qu'il vit, l'imagination et la réalité, qui sont à l'origine de la pensée, se rencontrent et se heurtent.

Extrait de Amadei¹, Novita, *Les univers concentrationnaires et l'interrogation pédagogique*, synthèse d'un mémoire de fin d'étude en pédagogie spéciale soutenu à l'université de Bologne en 2004, in *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* n°96 Juillet Septembre 2007, Bruxelles p 122, p 123 et p 124. Traduction Marie Thérèse Marzani-Gielen (Voir Francine Christophe, *La fête inconnue L'histoire d'une résistance enfantine à Bergen-Belsen 1944*, Fondation pour la mémoire de la Déportation, 2007).

1- Diplômée de pédagogie à l'Université de Bologne (Italie), s'est intéressée en particulier à l'éducation à la résistance en situation extrême.

Document 20 Résistance ultime



Mala est arrivée dans une charrette trainée par des cordes auxquelles étaient attachées des déportées. Et elle, debout, toute habillée de noir. Krammer, le chef de camp était présent, et des sous-chefs. Que des SS et des chiens. Ils ont fait monter

Mala sur la potence, les mains attachées dans le dos. Ils ont fait des discours en allemand, comme quoi on était très bien ici ; si quelqu'un essayait de s'échapper, il serait exécuté de la même manière ; de toute façon, personne ne sortirait vivant d'ici. Mala était toujours attachée. Mais quelqu'un avait du lui donner une lame. Elle avait coupé les cordes et s'était ouvert les veines. Et pendant que les Allemands discouraient, nous pouvions voir le sang qui s'égouttait sur les planches. Soudain, un des SS qui était en train de parler pour nous débiter toujours

les mêmes horreurs : « *Verfluchte Juden, schmutzige Juden*, on vous tuera tous, race de vermines », ce SS a vu le sang. Il a attrapé Mala par un bras, et de son bras libre, Mala lui a flanqué une paire de claques magistrale. Il est tombé par terre. Il y a eu une espèce de cri dans l'assistance, en même temps qu'un silence incroyable. Mala nous a parlé en français. Elle a dit qu'elle avait essayé de s'évader pour crier au monde ce qui se passait ici, que la guerre serait bientôt finie, que les Allemands étaient en train de perdre la guerre, qu'elle ne verrait pas leur défaite, mais que nous, nous devons absolument tenir le coup. Ses paroles nous ont tellement rassérénées, nous pleurions toutes.

Extrait de Loridan-Ivens¹, Marceline, « *Ma vie balagan* », Robert Laffont, pp 103-104.

1 - Marceline Loridan-Ivens (née Rozenberg), arrêtée le 29 février 1944, déportée à Auschwitz-Birkenau, témoigne de la résistance de Mala Zimetbaum, jeune juive d'origine polonaise, interprète et coursière, pendue le 15 septembre 1944, en représailles à sa tentative d'évasion, le 26 juin 1944.



Le porche d'entrée du camp de Birkenau à la libération.

Document 21 Évasion d'Auschwitz-Birkenau



Deux détenus s'évadent du KL d'Auschwitz II ; il s'agit des Juifs slovaques Alfred Wetzler (matricule 29162), né le 10 mai 1918 à Tyrnau (Trnava) et Walter Rosenberg (matricule 44070) qui adopta par la suite le nom de Rudolf Vrba,

né le 11 septembre 1924 à Tyrnau.

Le mobile de leur évasion est d'une part le désir de faire connaître à l'opinion mondiale les atrocités commises par les SS dans le KL d'Auschwitz et d'autre part, l'intention de prévenir les Juifs hongrois des plans prévoyant leur anéantissement. Au bout d'une journée de marche harassante, ils réussissent à passer tous les deux en Slovaquie. Le 25 avril 1944, à Sillein (Zilina) ils prennent contact avec des représentants du Conseil juif, leur rapportant d'abord oralement puis par écrit leur expérience dans le KL d'Auschwitz. Leurs récits seront confirmés par Czeslaw Mordowicz et Arnost Rosin qui s'évaderont plus tard du KL d'Auschwitz II : fin mai 1944. On parviendra à transmettre une traduction de leur récit aux pays neutres et à la légation du pape. Le texte intégral de leur récit sera publié en novembre 1944.



© Państwowe Muzeum w Oswiecimie-CDJC

Deux Juifs slovaques, Rudolf Vrba et Alfred Wetzler s'évadent le 7 avril 1944 de Birkenau. (photos prises après guerre).

Extraits du *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, pp 751-752. (traduction de l'allemand Hachette/FMD)

(NDLR) Les révélations du « rapport sur Auschwitz » furent envoyées à Berne en Suisse puis télégraphiées à Londres et Washington. Le gouvernement hongrois subit des pressions de la part des gouvernements alliés et interpréta un raid aérien américain sur Budapest comme un avertissement : il annonça aux Allemands que les autorités hongroises cesseraient de participer à la déportation des Juifs de Hongrie.

Document 22 L'insurrection du ghetto de Varsovie



Au ghetto de Varsovie, l'Organisation Juive de Combat (OJC) fut officiellement constituée le 28 juillet 1942.

Après la première déportation de masse pour Treblinka, interrompue le 30 septembre, demeuraient au ghetto environ 60 000

Juifs. Le 18 janvier 1943, les déportations reprirent. Malgré le manque cruel d'armes, les membres de l'OJC appelèrent à la résistance et engagèrent le combat à la surprise totale des Allemands. Celui-ci dura trois jours. Les nazis se retirèrent avec des pertes, abandonnant sur le terrain des armes dont les Juifs



Plan du ghetto de Varsovie.

Fayard, 1985, pp 279-281.

s'emparèrent. Les déportations furent arrêtées. Les Allemands savaient désormais qu'ils ne pourraient réduire le ghetto qu'en livrant bataille. Celle-ci fut déclenchée dans la soirée du 19 avril 1943, la veille de la Pâque juive (Pessah). Ce devait être une bataille d'anéantissement.

Extrait de Lanzmann¹, Claude, *Shoah*, Librairie Arthème

1 - Journaliste, écrivain et cinéaste français, ancien résistant dans les maquis d'Auvergne, auteur du film Shoah sur l'extermination des Juifs d'Europe. (1^{ère} diffusion 1985)

Document 23 La Marseillaise à Birkenau !

« On nous fait descendre des wagons... Une plaine immense, toute en neige. [...] nous croisons des files d'hommes aux costumes rayés. Puis des femmes. Têtes rasées. [...] Fils de fer électrifiés qui se perdent à l'infini. La détresse menace de nous envahir et, comme défi, toutes nous chantons *La Marseillaise* avant d'entrer.

[...] Notre attitude lors de notre entrée au camp nous vaut des appréciations fort diverses. Du côté "triangles noirs", elle est taxée d'"émeute" [...]. Mais pour d'autres, elle a eu une signification d'espoir qui est émouvante. Deux ans après une

détenue m'en parlera encore à Ravensbrück. »

Extrait de Hautval¹, Adélaïde, *Médecine et crime contre l'humanité* – Témoignage (écrit par l'auteur en 1946, revu en 1987), présentation par Anise Postel-Vinay, résistante-déportée à Ravensbrück), Actes Sud, 1991.

1- Médecin Psychiatre, prend la défense d'une famille juive maltraitée par la Wehrmacht dans le train, à la ligne de démarcation, et pour cela déportée à Auschwitz, employée à l'infirmerie, elle refuse de coopérer aux expériences pratiquées par les médecins nazis sur des femmes juives et est envoyée à Ravensbrück.

Document 24 Refus de collaborer

« ...elle fut déportée [...] par Romainville* avec le transport du 24 janvier 1943 : deux cent trente femmes, la plupart "politiques". Deux mois et demi après leur arrivée, cent soixante d'entre elles sont déjà mortes. Le D^r Hautval [...] est appelée comme médecin au bloc des expériences humaines. Elle soigne d'abord de son mieux les malheureuses martyrisées, mais un jour l'ordre lui parvient d'aider directement les médecins SS. Elle refuse. Bientôt convoquée chez le médecin-chef SS, elle répond à ses questions en réaffirmant ses convictions.

Renvoyée au bloc, elle s'attendait à être exécutée sans tarder. Lorsque l'ordre d'exécution arriva, elle fut cachée par une camarade, politique allemande, qui était le chef de l'infirmerie. »

Extrait de Hautval, Adélaïde, *Médecine et crime contre l'humanité* – Témoignage (écrit par l'auteur en 1946, revu en 1987), présentation par Anise Postel-Vinay, résistante-déportée à Ravensbrück), Actes Sud 1991, p 12.

Document 25 Résistance dans les camps d'extermination



© Musée d'État d'Auschwitz

Femmes se dirigeant vers le crématoire V de Birkenau (photographie réalisée clandestinement par un membre non identifié du *Sonderkommando*, août 1944).

La résistance dans des centres d'extermination, difficilement concevable, fut pourtant une réalité au visage divers. Elle est le résultat de la volonté de faire savoir coûte que coûte au monde les massacres en cours, d'abord grâce aux rapports transmis par des évadés de Birkenau et la Résistance polonaise au gouvernement en exil à Londres, et permis d'informer les Alliés sur l'extermination entreprise à Auschwitz, ensuite de manière différée grâce aux preuves recueillies et dissimulées par les



© Musée d'État d'Auschwitz

Crémation des corps des détenus gazés, photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau, août 1944, par un membre non identifié du *Sonderkommando*.

membres des *Sonderkommando* : photos clandestines prises d'un des crématoires de Birkenau et témoignages accablants enterrés près des crématoires et retrouvés après la guerre. Des actes de résistance concertés et organisés se sont produits à trois reprises ; ils ont grippé la machine à tuer là où ils se sont déroulés : Treblinka (2 août 1943), Sobibor (14 octobre 1943) et Auschwitz-Birkenau (*Krematorium IV*), le 7 octobre 1944.

Document 26 Manuscrit du *Sonderkommando* d'Auschwitz-Birkenau

Cher lecteur, j'écris ces mots dans un moment de plus grand désespoir, je sais ni ne crois que ces lignes je pourrai jamais les relire après « l'orage ». Qui sait si j'aurai la chance de pouvoir révéler au monde le profond secret que je porte dans mon cœur ? Qui sait si jamais je reverrai un homme « libre », si je pourrais lui parler ? Il se peut que les lignes que j'écris seront le seul témoignage de ma vie. Mais je serais heureux si mon récit te parvient, à toi, citoyen libre du monde. Peut-être une étincelle de mon feu intérieur t'atteindra-t-elle et tu ressentiras au moins un peu de notre volonté dans cette vie ? et tu te vengeras, tu te vengeras des assassins !

Je t'adresse une prière, cela étant le but essentiel de mon écriture, au moins que ma vie condamnée à la mort ait un contenu. Que mes jours infernaux, de mon destin désespéré aient un but dans l'avenir. Je ne te fais part que d'une partie infime de ce qui s'est passé dans l'enfer d'Auschwitz-Birkenau.

Témoignage de Zalmen Gradowski, membre du *Sonderkommando* d'Auschwitz-Birkenau, manuscrit enterré près du *Krematorium III* et retrouvé en mars 1945. (Conservé au Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau).

Document 27 Révolte de Treblinka camp d'extermination situé dans le Gouvernement général établi par les nazis dans la partie non annexée de la Pologne, à 80 km au nord-est de Varsovie



[...] Le travail des équipes préposées au bûcher et à l'éparpillement successif des cendres et des restes des victimes dura 4 mois d'avril à début juillet 1943, pendant lesquels Treblinka ressembla à un enfer de feu et de flammes. Quand l'inci-

nération des corps fut pratiquement achevée, les Juifs des Kommandos, comprenant que la liquidation de Treblinka était proche en informèrent le comité clandestin constitué début 1943. Ce groupe de résistance était dirigé par les Juifs polonais Marcelli Galewski, Julian Chorazycki, Zev Kurland, les Juifs

tchèques Zelo Bloch et Rudolf Masárek, un certain Leichert et Yankiel Wiernik qui survécut. L'insurrection générale, fixée au 2 août 1943, prévoyait l'endommagement des principales infrastructures (à commencer par les chambres à gaz), et l'évasion massive vers les forêts limitrophes. Les rebelles purent s'emparer des armes à feu avec lesquelles ils assaillirent les gardiens, pénétrèrent dans le secteur occupé par les SS, en mettant le feu et en faisant exploser les réserves de carburant. Dans la confusion qui s'ensuivit, les prisonniers se jetèrent en masse contre les clôtures pour essayer de fuir. Les pertes furent nombreuses et bien peu des 850 Juifs présents dans le camp survécurent. [...]

Extrait de *Dictionnaire de la Shoah* sous la direction de Georges Bensoussan, Jean-Marc Dreyfus, Édouard Husson, Joël Kotek. Larousse à Présent, 2009, p 552.

Document 28 Révolte à Sobibor, camp d'extermination implanté dans le Gouvernement général établi par les nazis dans la partie non annexée de la Pologne, dans le district de Lublin



Le comité clandestin animé par Léon Feldhendler (du ghetto de Zoukiez), se trouva renforcé, à l'arrivée d'un convoi de Minsk vers la fin du mois de septembre, par un jeune officier de l'Armée rouge, Juif soviétique, Aleksander

Pechersky (dit Sasha) qui mit au point les détails de l'opération. Pechersky observa le terrain, l'effectif et les habitudes des gardes, et mûrit son plan. Au jour J (14 octobre 1943) les personnels allemands de la garde de service furent attirés dans un piège dans des baraquements ateliers sous divers motifs, assaillis et tués par des détenus, munis de haches et de gourdins, qui s'emparèrent aussitôt des armes. L'alerte fut donnée mais rien ne put plus empêcher les révoltés de se ruer vers la clôture, dont le courant avait été préalablement coupé par un électricien, membre du *Kommando*, sous les tirs des sentinelles des

miradors. Un passage fut ouvert dans les barbelés et les champs de mines, au prix de nombreux morts. Les SS de leur côté acheminèrent des renforts, massacrèrent les détenus encore présents au camp puis déclenchèrent une impitoyable chasse à l'homme. Une cinquantaine de fuyards furent repris et abattus mais cinquante autres réussirent malgré tout à échapper aux poursuites, dont Pechersky et Thomas Blatt.

Extrait de *Mémoire Vivante* n°55

Pour en savoir plus : voir

— Entretien accordé par Thomas Blatt à *L'Express* le 10 décembre 2010 : http://www.lexpress.fr/culture/livre/thomas-toivi-blatt-j-ai-consacre-ma-vie-au-souvenir-de-sobibor_944017.html <http://www.lexpress.fr/culture/livre/thomas-toivi-blatt-j-ai-consacre-ma-vie-au-souvenir-de-sobibor_944017.html>

— Lanzmann, Claude : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* (2000).

— Sur le site internet de la Fondation pour la mémoire de la Déportation (www.fmd.asso.fr) on pourra consulter le N°55 de *Mémoire Vivante*.

Document 29 Auschwitz-Birkenau, le 7 octobre 1944, Révolte du *Sonderkommando*



Le samedi matin, le mouvement de résistance à l'intérieur du camp informe le responsable du *Kampfgruppe** du *Sonderkommando** que des informations auraient transpiré concernant les projets de la direction du camp de liquider incessamment 300 membres du *Sonderkommando* encore en vie [...]; les détenus figurant sur la liste décident de résister. [...] À 13 h 25, le groupe en danger attaque avec des marteaux,

des haches et des pierres les gardes *SS* qui s'approchent. Les détenus mettent le feu au crématoire IV et lancent des grenades de fabrication artisanale [...]. Dans ce combat 250 détenus périrent, parmi lesquels les organisateurs du soulèvement, Zalmen Gradowski (Slovaque), Josef Warszawski (de Varsovie), Josef Dorebus (arrivé de Drancy¹) [...].

Extrait de Czech², Danuta, *Kalendarium d'Auschwitz*, Rowohlt, Hamburg, 1989, pp 898-899.

1 - Il n'y eut aucun survivant.

2 - Historienne et sociologue tchèque, s'engage dans la résistance polonaise avec son père, qui sera déporté. Après la guerre, en 1955 elle accepte un poste au Museum d'Auschwitz et écrit une chronique sur le camp, vaste fresque chronologique de l'histoire du camp, appelée « *Kalendarium d'Auschwitz* ».

RÉFLÉCHIR, APPROFONDIR ET FAIRE LE POINT

Les 24 documents présentés ci-dessus révèlent des situations et des logiques de résistance différentes.

Les candidats pourront, pour chacune d'elles, analyser utilement les points suivants :

- a) le type de camp dont il s'agit,
- b) la nature des faits de résistance rapportés,
- c) la population concentrationnaire concernée,
- d) la situation spécifique dans laquelle se sont accomplis les faits rapportés ou décrits,
- e) les acteurs des faits relatés, origines, engagements, parcours, etc.
- f) les risques encourus,
- g) les complicités obtenues,
- h) les conséquences pour les autres détenus, pour les responsables nazis et sur le système en général,
- i) la portée éventuelle au plan international,
- j) la signification pour l'histoire.

Au-delà des faits, s'interroger sur les valeurs traduites par les déportés dans leurs témoignages

Conseils méthodologiques

L'étude du thème proposé soulève la question fondamentale des valeurs que les déportés ont voulu transmettre en témoignant. Un certain nombre de pistes sont suggérées dans ce cahier N°3.

D'autres exemples pourront être tirés d'entretiens

d'élèves avec des déportés, ou de réflexions collectives entre élèves, ou avec les enseignants.

La réflexion pourra s'enrichir utilement d'une interrogation sur le présent et la valeur d'actualité des conclusions tirées du travail de préparation, individuel ou de groupe.

Commentaire n°1

Poser la question de la résistance c'est donc poser celle du surissement de l'humain dans un univers dont la finalité est de détruire l'homme.

Extrait de Semelin¹, Jacques, *Face au totalitarisme la résistance civile*, André Versaille éditeur, 2011, p 20.

1 - Historien et politologue. Professeur des Universités à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre d'études et de recherches internationales (CERI), coordinateur de l'encyclopédie internationale Mass Violence.

Commentaire n°2

« La faculté humaine de se creuser une niche, de secréter une coquille, d'élever autour de soi une mince barrière de défense, même dans des circonstances apparemment désespérées, est stupéfiante et mériterait une étude plus approfondie. »

Extrait de Levi, Primo, *Se questo è un uomo*, Einaudi, Torino 1986, p 77.

Commentaire n°3

La lecture des témoignages des survivants fait apparaître une trame serrée de comportements minimaux — tissés pour se défendre de la déshumanisation des camps —, des actes qui ont, tout à la fois, contribué à réveiller l'humanité des détenus et à veiller sur l'éthique des relations. L'institution concentrationnaire réduit l'être humain à une série de réactions mécaniques et animales, qui font que chaque geste individuel se trouve être la réponse à des ordres supérieurs et à la nécessité de survivre. L'effet principal de la prédominance exclusive de cet instinct de conservation est le manque d'altruisme, de collaboration et d'aide, exactement comme le souhaitaient les nazis. Cependant, la voix des survivants atteste l'existence d'actes moraux, spontanés et répandus, que la violence du système n'a pas réussi à extirper.

La disposition naturelle à préserver sa propre vie s'est manifestée à côté de la volonté de rester humain (outre à rester vivant) et l'humanité, à moins d'une contrainte absolue, que même le régime concentrationnaire nazi n'a pas réussi à imposer, n'in-

duit à résister à la haine que dans des conditions déterminées, induit à survivre mais non à n'importe quel prix et pousse les hommes à communiquer entre eux, à s'aider, à distinguer le bien du mal.

La résistance au *Lager*, non seulement n'a pas été dictée automatiquement par un instinct animal, mais il y a eu des gestes volontaires, des choix autonomes et donc libres.

[...] même dans les circonstances les plus hostiles que l'on puisse imaginer, des hommes et des femmes, épuisés par la faim, transis de froid, morts de fatigue, battus et humiliés, continuent à poser de simples gestes de bonté [...].

Extrait de Todorov¹ Tzvetan, *Di fronte all'estremo*, Garzanti, Milano, 1992, p 229.

1 - Fervent défenseur des traditions humanistes autrefois véhiculées par Montaigne, Rousseau ou encore Benjamin Constant, Tzvetan Todorov, est né en Bulgarie, qu'il a quittée pour se réfugier en France en 1960. Il est à la fois philosophe, sémiologue, linguiste et historien.

Commentaire n°4

Un des aspects centraux du nazisme, [...], est de miner et de briser, par la violence et la terreur, la personnalité et l'autonomie individuelle des prisonniers et des opposants au régime, pour transformer les personnes en une masse docile qui ne parle pas, ne pense pas, et de laquelle il n'y a lieu de craindre aucune résistance. Et pourtant, beaucoup d'hommes et de femmes, d'enfants, même dans les camps nazis, ont continué à parler, à penser et à résister, car il y a quelque chose qui donne du sens à la vie et à quoi on ne peut renoncer : la dignité humaine, le respect de soi-même et des autres. Comme le note Bruno Bettelheim : « Pour survivre en tant qu'hommes et non comme des cadavres vivants, comme des êtres humains encore dignes de ce nom, bien que dégradés et humiliés, il fallait avant tout être constamment conscients de l'existence d'une limite infranchissable, différente pour chacun, au-delà de laquelle on devait résister à l'opresseur, même si cela signifiait risquer sa vie, voire la perdre. On devait être toujours conscients que survivre au prix du dépassement de cette limite aurait signifié rester attachés à une vie

vidée de son sens, survivre, non pas avec une dignité diminuée, mais sans dignité aucune. »

Bettelheim, Bruno, *Il cuore vigile (Le Cœur conscient)*, Adelphi, Milano 1988, p 181.

Extrait de Amadei, Novita, *Les univers concentrationnaires et l'interrogation pédagogique*, synthèse d'un mémoire de fin d'étude en pédagogie spéciale soutenu à l'université de Bologna en 2004, in *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* n°96 Juillet Septembre 2007, Bruxelles p 121. Traduction Marie-Thérèse Marzani-Gielen

1 - Bruno Bettelheim obtient un doctorat en esthétique à l'université de Vienne avant l'Anschluss de mars 1938. Il est arrêté comme juif en mai, déporté dans les camps de concentration de Dachau puis de Buchenwald. Libéré en mai 1939, il émigra aux États-Unis. Son expérience des camps de concentration sera une des clés de ses théories psychanalytiques. Il écrira sur les phénomènes psychologiques à l'œuvre, selon lui, au sein des camps de concentration, entre les prisonniers et leurs tortionnaires et publie en 1943 *Comportement individuel et comportement de masse dans les situations extrêmes*. Cette étude fut complétée pour en faire un de ses livres les plus importants et les plus accessibles : *Le Cœur conscient*.

Commentaire n°5

Les stratégies de résistance que les détenus ont mises en œuvre dans le *Lager* visaient à découvrir des espaces et des occasions de solidarité et de liens sociaux, exactement dans des lieux et des moments que le pouvoir totalitaire et l'institution concentrationnaire ne réussirent pas à contrôler complètement. C'est à partir de chaque individu que se définissent ces stratégies de résistance minimale, individuelle et collective, qui, même dans des situations extrêmes, aident à conserver l'unicité et l'irréductibilité* du sujet, en maintenant dans leur intégrité la

conscience, la capacité de prendre des décisions autonomes.

Extrait de Amadei, Novita, *Les univers concentrationnaires et l'interrogation pédagogique*, synthèse d'un mémoire de fin d'étude en pédagogie spéciale soutenu à l'université de di Bologna en 2004, in Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz n°96 Juillet Septembre 2007, Bruxelles, p 122. Traduction Marie Thérèse Marzani-Gielen.

Commentaire n°6

Dès les années soixante, l'ADIR* s'est intéressée au contenu du message que les déportés devaient porter à la jeunesse. Marie-Jo Chombart de Lauwe lance ainsi en octobre 1963 une enquête auprès de ses camarades pour connaître leur point de vue sur la question. Dans son appel, elle constate qu'une partie des déportées souhaite témoigner et que beaucoup s'interrogent sur la manière de procéder : « Elles demandent comment expliquer à ces jeunes non seulement des événements (...) mais surtout une expérience humaine. Comment faire pour que le récit de cette expérience les amène à découvrir les valeurs essentielles qui nous ont toujours rapprochées, entre autre le respect de la personne humaine. » Et elle poursuit ce questionnement qui nous livre en fait la finalité du témoignage des déportés : « Comment leur faire aussi prendre conscience

de l'importance de la vie civique, les y intéresser, les ouvrir à la vie politique, au sens large, en les laissant libres de leur choix, mais en leur apprenant le respect des convictions de chaque homme (...). Les réponses que Marie-Jo Chombart de Lauwe reçoit, confirment sans surprise le sens des questions qu'elle posait précédemment. L'action en direction des jeunes doit en effet correspondre « à une éducation civique et transmettre les valeurs humaines ».

Extrait de Lalieu¹, Olivier, *La déportation fragmentée, les anciens déportés parlent de politique 1945-1980*, Paris, Editions La Boutique de l'histoire, 1994, pp 188-189.

1 - Historien au mémorial de la Shoah. A écrit un livre sur la résistance au camp de Buchenwald.

Commentaire n°7 Les Serments

Dans les jours qui ont suivi la libération de leur camp, les déportés français de Buchenwald, Mauthausen et Neuengamme ont prononcé des serments. Ces serments, qui diffèrent dans leur forme, sont toutefois porteurs de messages communs. On peut en distinguer quatre : Le premier est le châtimement des bourreaux, leur condamnation devant le tribunal des nations. Il ouvre la voie au procès de Nuremberg (et, plus tard, au Tribunal pénal international). Le second est la poursuite des espérances communes qui avaient mené ces hommes dans les camps : l'écrasement définitif du nazisme, la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. Il porte le refus du racisme, de l'antisémitisme et de toutes les formes d'exclusion que l'on retrouve dans la déclaration universelle

des droits de l'Homme. Le troisième est la continuation de l'entraide et de la fraternité, par delà les nationalités. Il préfigure l'Europe et l'Organisation des Nations Unies. Le dernier est la mémoire des disparus. C'est le travail de mémoire.

— Serment de Buchenwald le 19 avril 1945

— Serment de Mauthausen le 16 mai 1945

Le texte de ces deux serments (Buchenwald et Mauthausen) est consultable sur le site de la Fondation de la Résistance : http://www.fondationresistance.org/documents/dossier_them/Doc00057.pdf

- Le serment de Neuengamme, prononcé le 22 avril 1946, lors de la première cérémonie commémorative, est consultable sur le site suivant : http://www.campneuengamme.org/index.php?option=com_content&view=article&id=82&Itemid=65&lang=fr

Commentaire n°8 Éducation à la Résistance ?

Les gouvernements et les services d'État disposent d'immenses moyens de fichage, de surveillance, de contrôle, de répression et d'enfermement qui auraient fait pâlir de jalousie tous les tyrans du XX^e siècle. Le risque est donc permanent de voir cet arsenal mis au service d'un régime dictatorial dont notre siècle n'est pas avare ou d'un nouveau totalitarisme dont nous savons bien que l'avenir n'est pas exempt.

La vigilance aujourd'hui est une nécessité vitale. [...] Les États totalitaires ont pris la mesure des institutions démocratiques et s'en sont joués. Il n'est que rappeler le mépris absolu dans lequel Hitler tenait la SDN. Il est donc nécessaire que cette vigilance soit non seulement permanente mais généralisée. Les institutions nationales et internationales, à elles seules, ont un

pouvoir limité. Elles peuvent demain être asphyxiées par une coalition d'États ou simplement par des mesures budgétaires qui les déposséderont de leurs prérogatives sans même les nier dans leur existence.

C'est à la société civile que revient la charge principale de la sauvegarde des libertés. Toutes les organisations non gouvernementales sont le levier principal de la surveillance et de la résistance.

Extrait de Portelli Serge¹, *Pourquoi la torture ? Philosophie concrète* Vrin 2011, p 289.

1 - Portelli Serge est magistrat, vice-président au tribunal de grande instance de Paris.

Commentaire n°9

« Après les terribles épreuves que lui ont fait subir l'oppression nazie et celle de ses complices de Vichy, la France a re-souscrit un pacte avec les valeurs républicaines. Elle ne les a pas seulement réaffirmées, mais a souhaité leur donner un nouvel élan : ce fut en particulier le programme du Conseil national de la Résistance.

Occupé, blessé, opprimé, pillé, notre pays se rassemblait pour préparer son avenir. Dans les prisons et dans les camps, une sourde fierté renaissait chez les Français. Nos camarades d'autres nationalités recommençaient à espérer pour eux-mêmes à travers le sursaut de la France ? Puisque nous vivons aujourd'hui une nouvelle montée d'atteintes aux valeurs fondatrices de notre République, il ne sert à rien de les défendre

morceau par morceau tout en tolérant par ailleurs des reculs. La seule riposte possible, la seule voie consiste à nous rassembler pour vouloir et mettre en œuvre plus de démocratie. »

Extrait de (de) Gaulle-Anthonioz¹, Geneviève, *Le secret de l'espérance*, Fayard/ éditions Quart Monde, 2001, p 192.

Allocution au nom du Conseil économique et social lors de l'ouverture à l'Assemblée nationale du débat parlementaire, en première lecture, sur le projet de loi d'orientation relatif au renforcement de la cohésion sociale, le 15 avril 1997.

1 - Nièce du général de Gaulle, résistante française, déportée en 1944 à Ravensbrück, militante des droits de l'homme et présidente d'ATD Quart Monde.

Annexes

CONSEILS POUR L'ÉLABORATION DES DOSSIERS COLLECTIFS

Parmi les orientations possibles, les dossiers collectifs pourraient :

- traiter du thème de façon générale, c'est-à-dire analyser plusieurs types de résistances à l'aide d'exemples dans différents camps, et les comparer.
- traiter des types de résistances dans un camp spécifique (ou une annexe de camp), en en faisant apparaître les diverses manifestations (ou formes), le contexte, la situation dans le temps etc.
- traiter d'une personne en particulier dont l'action résistante reconnue s'est inscrite dans la durée et reflète plusieurs des aspects soulevés ou non dans ce dossier.
- traiter d'une forme particulière de résistance, analysée et interprétée dans différentes situations et camps.

Les candidats chercheront à mettre en évidence les valeurs induites par les différentes situations ou postures de résistance qu'ils analysent, en insistant sur ce qui leur paraît toujours d'actualité, dans une approche éventuellement pluridisciplinaire.

PRÉPARER UN ENTRETIEN AVEC UN TÉMOIN

Des fiches pédagogiques, destinées à la préparation par les élèves de ce type d'entretien, ont été incluses dans les dossiers de concours précédents. Les candidats sont invités à s'y reporter sur les sites internet de la Fondation pour la mémoire de la Déportation : www.fmd.asso.fr, *Mémoire vivante*, n°57, p29 et de la Fondation de la Résistance : *La lettre de la Fondation de la Résistance* n°62

<http://www.fondationresistance.org/documents/cnrd/Doc00122.pdf>

Glossaire

ADIR : Association des déportées et internées de la Résistance.

Block : Terme désignant une baraque de camp.

Blockova : Appellation des responsables de *Block*, dans le langage particulier du camp de femmes de Ravensbrück.

Blockältester : Appellation du responsable de *Block* dans les camps d'hommes, placé sous l'autorité d'un *SS Blockführer*.

Irréductibilité : Caractère de ce qu'il est impossible de réduire à autre chose, (irréductibilité de la personne) ou (par extension) que l'on ne peut résoudre (opposition, conflit).

Kampfgruppe : Littéralement « groupe de combat » ; à Auschwitz il s'agit d'une organisation de combat constituée dans le plus grand secret par la résistance clandestine.

Kommando : Terme allemand désignant un groupe, constitué par ordre de la SS en vue d'un travail ou d'une mission spécifique et, par extension, une annexe de camp spécialisée dans un ou plusieurs type(s) d'activité(s).

KPD (Kommunistische Partei Deutschlands) : Parti Communiste allemand.

Krematorium : mot allemand désignant l'ensemble des installations de crémation auxquelles ont été associées (à Auschwitz-Birkenau) des chambres à gaz.

KZ : pour *Konzentrationslager* (camp de concentration).

Lager : Mot allemand signifiant camp.

Noirs : Terme désignant la catégorie de détenus portant un triangle

noir sur sa tenue (il s'agissait de personnes arrêtées qui étaient considérées comme « asociales » selon les critères nazis).

Obergruppenführer : Grade équivalent à général de corps d'armée.

Romainville : Ancien fort de la défense de la ville de Paris, situé sur le territoire de la commune des Lilas et utilisée comme prison pendant l'Occupation, par la Gestapo, pour incarcérer des résistant(e)s avant leur exécution ou leur envoi en déportation.

Rouges : Terme désignant la catégorie de détenus portant un triangle rouge sur sa tenue. Le triangle rouge a été attribué en premier lieu aux opposants politiques allemands, puis aux opposants politiques et résistants des pays annexés ou occupés.

Schutzhaftlinge : Terme générique allemand désignant toutes les personnes placées en détention dans les camps de concentration par « mesure de protection » (de l'État).

Sonderkommando : Groupe de détenus chargé de l'incinération des corps dans les crématoires à l'issue des opérations de gazage. Ces détenus étaient eux-mêmes mis à mort périodiquement afin qu'aucun d'eux ne puisse témoigner.

SPD (Sozialistische Partei Deutschlands) : Parti Socialiste allemand.

SS-Obersturmführer : Grade de la SS équivalent à celui de commandant.

Verts : Terme désignant la catégorie de détenus portant un triangle vert sur sa tenue (il s'agissait de personnes arrêtées pour des délits de droit commun, souvent anciens criminels).

Illustrations de la couverture : Camp de Buchenwald - Gaston Gentillon, *Forçats tous deux, le père protège son fils*, 1945 (© Rolland Gentillon.)
 Camp de Dora - Maurice de la Pintièrre, *Où toute tentative d'évasion était pratiquement impossible*, 1945 (© Presse d'Aujourd'hui.) Camp de Natzweiler - Henri Gayot, *Nuit et Brouillard - (Nacht und Nebel) - (Droits réservés NN.)* (© Fonds André Gayot.)
Où la communion se donnait en cachette, 1945. (© Presse d'Aujourd'hui.)

MEMOIRE VIVANTE, la revue de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, un instrument de connaissance et de réflexion sur l'histoire de la déportation et des crimes nazis.



Pour s'abonner ou se réabonner compléter et envoyer le présent bulletin découpé à la Fondation pour la mémoire de la Déportation, 30 boulevard des Invalides 75007 PARIS.

1^{er} abonnement

réabonnement, N° d'abonné (e)

Attention : votre numéro d'abonné indique l'année pour laquelle est valide votre abonnement. Exemple : FR 11 indique une validité pour l'année 2011 si l'année de validation est antérieure, merci de rattraper vos abonnements en retard.

Madame, Monsieur _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Prix pour 1 an : 12 €

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fondation pour la mémoire de la Déportation
 CCP : 1 950 023 W Paris

Ne pas mentionner "Mémoire Vivante" mais joindre le bulletin d'abonnement à votre règlement



Fondation pour la mémoire de la Déportation



Fondation de la Résistance



Fondation de la France Libre



Fondation Charles de Gaulle



Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Remerciements

Ce dossier a été conçu par un groupe de travail, réuni autour de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, auquel ont bien voulu s'associer :

l'association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG),
la Fondation de la Résistance,
la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
le musée de la Résistance Nationale (MRN) de Champigny,
le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon,
le Centre Européen du Résistant déporté de Natzweiler-Struthof
la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes),
l'UNADIF et la FNDIR (Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance),
le cercle d'études de la Déportation et de la Shoah.
l'association française Buchenwald Dora et Kommandos,
la commission Dora-Ellrich de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
l'amicale de Ravensbrück,
l'association des Amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
l'amicale nationale des Déportés et familles de disparus de Mauthausen,
l'amicale du camp de Neuengamme,
l'amicale de Sachsenhausen
le service éducatif des Archives nationales

La réalisation de ce dossier a bénéficié du soutien du ministère de la défense (Direction de la mémoire du patrimoine et des archives), du ministère de l'Éducation nationale (Direction générale de l'enseignement scolaire), et de la SNCF.

Ont participé à l'élaboration du dossier à titre personnel au sein du groupe de travail,

a) Déportés

Mesdames Marie José Chombart de Lauwe, *ancienne déportée à Ravensbrück, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*, Jacqueline Fleury, *ancienne déportée à Ravensbrück*, Simone Gournay, *ancienne déportée à Ravensbrück*, MM. Bernard d'Astorg, *ancien déporté à Mittelbau-Dora*, Roger Bordage, *ancien déporté à Sachsenhausen*, Jean Gavard, *ancien déporté à Mauthausen-Gusen*, Louis Garnier, *ancien déporté à Mittelbau-Dora*, Bertrand Herz, *ancien déporté à Buchenwald*, Jacques Moalic, *ancien déporté à Buchenwald*, François Perrot, *ancien déporté à Buchenwald et Flossenbürg*, Pierre Rolinet, *président de l'amicale de Natzweiler-Struthof*.

b) non déportés

— M^{me} Claire Andrieu, *historienne, professeure des Universités, membre du jury national*,
— M^{me} Danièle Baron, *documentaliste de la FNDIRP*,
— M. Christophe Barret, *service éducatif des Archives nationales*,
— M^{me} Maryvonne Braunschweig, *professeur d'Histoire et Géographie, membre du jury national*,
— M^{me} Aleth Briat, *secrétaire générale de l'APHG, membre du jury national*,
— M. Eric Brossard, *professeur d'Histoire et Géographie, membre du jury national*,
— M. René Chevolet, *responsable pédagogique au Centre européen du Résistant déporté de Natzweiler Struthof*,

— M. Sylvain Cornil-Frerrot, *professeur d'Histoire et de géographie détaché à la fondation France Libre, membre du jury national*,

— M^{me} Yvonne Cossu, *membre de l'amicale de Neuengamme*

— M^{me} Nicole Dorra, *présidente de Ciné-Histoire*,

— M. Dominique Durand, *président de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos*,

— M^{me} Janine Grassin, *présidente de l'Amicale de Neuengamme*,

— M. Hervé Guillemet, *professeur d'Histoire et Géographie, détaché à la Fondation de la Résistance, membre du jury national*,

— M. Cyrille Le Quellec, *documentaliste Fondation pour la mémoire de la Déportation*,

— M. Yves Lescure, *directeur général de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, membre du jury national*,

— M^{me} Marie Paule Hervieu, *professeur d'Histoire et de Géographie, membre du jury national*,

— M^{me} Claude Marmot, *professeur d'Histoire et Géographie, détachée à la Fondation de Charles de Gaulle, membre du jury national*,

— M^{me} Marie-France Reboul, *professeur d'Histoire et Géographie, membre de l'association française Buchenwald-Dora et Kommandos*,

— M. Daniel Simon, *président de l'Amicale des anciens déportés et familles de disparus de Mauthausen*,

— M^{me} Caroline Ulmann, *secrétaire générale de l'Amicale de Mauthausen*.

Maquette et impression du dossier : **Éditions Tirésias**.



Direction de la mémoire du patrimoine et des archives



Mémoire Vivante - Trimestriel édité par la Fondation pour la mémoire de la Déportation - A. S. B. L. reconnu d'utilité publique (décret du 17 octobre 1990)

Placée sous le haut patronage de M. le Président de la République - SIRET 380 616 433 00047 APE 913 - C. C. P. 19. 500 23 W Paris - 30, boulevard des Invalides - 75007 PARIS

Tél. : 01 47 05 81 50 - Télécopie : 01 47 05 89 50 - internet : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : contactfmd@fmd.asso.fr

Maquette, création, réalisation : Éditions Tirésias Hall 1, 21, rue Letort - 75018 Paris - Impression : ACTIS - BLG TOUL - N° 70 septembre 2011 - Dépôt légal : septembre 2011

Directeur de la publication : Marie-José Chombart de Lauwe - Directeur de la rédaction : Jean-Luc Bellanger - Rédacteur en chef : Yves Lescure

Commission paritaire N°0713 G88240 - ISSN 1253-7535